



Théâtre Gérard Philipe

Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

L'ÂME HUMAINE SOUS LE SOCIALISME

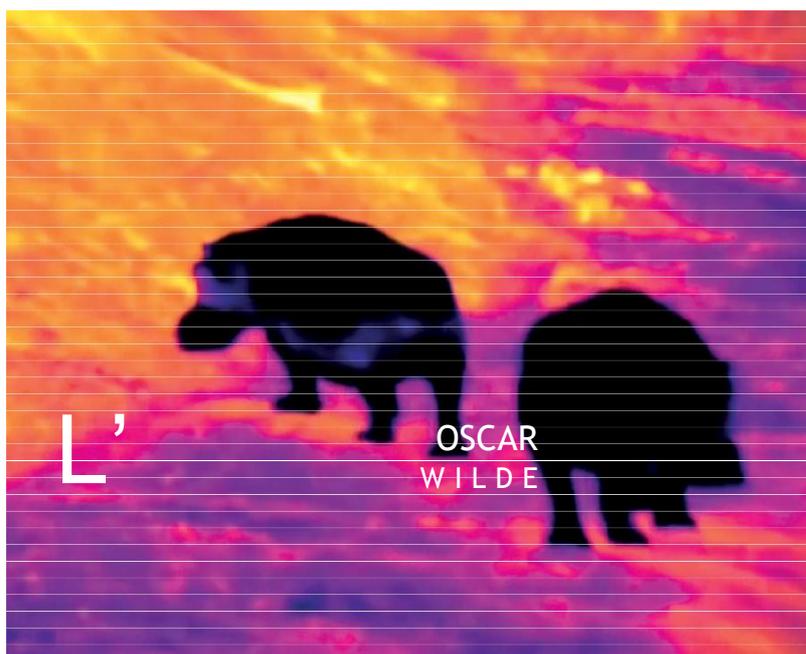
D'après *The soul of a man under socialism* d'Oscar Wilde
Conception Séverine Astel, Céline Champinot, Gérald Kurdian, Geoffroy Rondeau
Directeur artistique Emmanuel Daumas

CRÉATION 2018

Production Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis
Coproduction Théâtre de la Criée-Théâtre National de Marseille, Cie Jérôme Deschamps



Contact production – diffusion
Gwénola Bastide - g.bastide@theatregerardphilipe.com Tél. +33(0)1 48 13 70 17 – 06 45 74 94 58



CRÉATION 2018

L'ÂME HUMAINE SOUS LE SOCIALISME

D'après *The Soul of Man under Socialism* d'Oscar Wilde

Sur une proposition de Geoffroy Rondeau

Conception et jeu Séverine Astel, Gérald Kurdian, Geoffroy Rondeau

Avec la complicité de Céline Champinot

Dramaturgie et adaptation Séverine Astel

Composition musicale Gérald Kurdian

Conseil artistique Emmanuel Daumas

Création perruques Cécile Larue

Scénographie Margot Clavières Lumière

Jean Bellorini

Vidéo Guillaume Cassar & Aloyse Leledy

Production Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
Coproduction La Criée, Théâtre national de Marseille, Cie Jérôme Deschamps avec le soutien de la région Île-de-France

arte

un événement
Télérama

La terrasse

REPRÉSENTATIONS

29 janvier > 17 février 2018

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Centre dramatique national de Saint-Denis

Tarifs de 6€ à 23€

Billetterie 01 48 13 70 00

reservation@theatregerardphilipe.com

59, boulevard Jules Guesde

93200 Saint-Denis

www.theatregerardphilipe.com

11/02 à 17h30 Rencontre

Avec Anne-Laure Benharrosh et l'équipe artistique à l'issue de la représentation

3/02 Soirée créations

18h *L'Âme humaine sous le socialisme*

20h *France-fantôme* de Tiphaine Raffier

02/02 > 17/02 Exposition *Des bras en moins*

De Coraline de Chiara

Vernissage le 02/02 à 18h

Et aussi...

Au CENTQUATRE à Paris

Concerts de Gérald Kurdian

23 & 24/01 à 20h *Hot bodies stand up*

3/02 à 21h30 *A queer ballroom for hot bodies of the future*



20 > 23 février 2018

LA CRIÉE

Théâtre National de Marseille

Tarifs de 9 à 25€

Billetterie 04 91 54 70 54

billetterie@theatre-lacriee.com

30 quai de Rive Neuve

13007 Marseille

www.theatre-lacriee.fr

21/02 à 20h30 Rencontre Avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

22/02 à 19h15 Avant-scène

Avec Nicolas Boileau, Maître de conférences au Département du Monde anglophone, Aix-Marseille Université.

CONTACT

Production - diffusion

Gwénola Bastide

g.bastide@theatregerardphilipe.com

+33(0)1 48 13 70 17 - 06 45 74 94 58

Relations presse

Nathalie Gasser

gasser.nathalie.presse@gmail.com

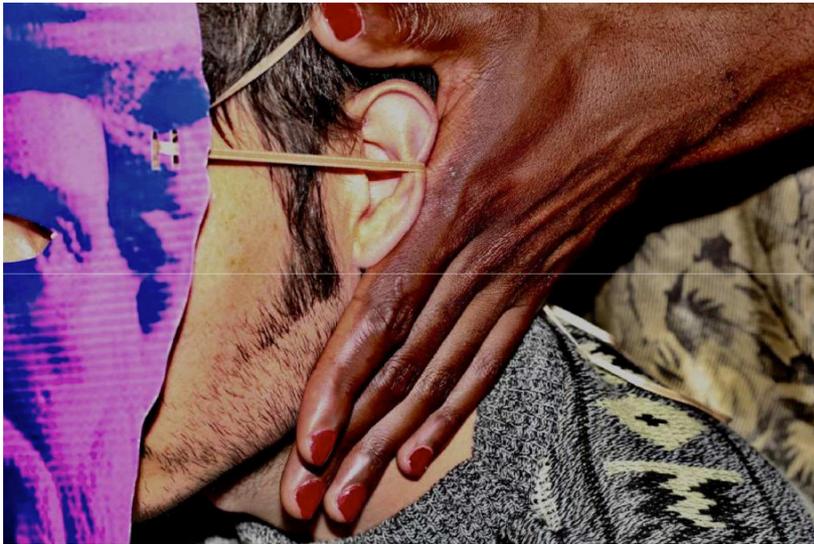
06 07 78 06 10

Artistique

Geoffroy Rondeau

goeffroy.rondeau@gmail.com

06 10 66 56 61



NOTE D'INTENTION

L'adaptation de *L'Âme humaine sous le socialisme* est davantage une lecture subjective, liée à nos enjeux actuels ou personnels, qu'une mise en dialogue et en situation de l'essai de 1891 d'Oscar Wilde.

Le spectacle est construit comme un cadavre exquis pour solliciter la réceptivité du public et laisser place à l'imaginaire. Dans une sorte de caverne néo-platonicienne, nous tiendrons salon, invitant les spectateurs-citoyens à rêver un monde radicalement meilleur.

Nous traverserons toute la pensée du texte par agrégations plastiques, pop-up impertinent, impressions vidéo projetées empruntées à la web-culture, par une open source collective et mondiale mise à la disposition de nos solitudes. Du clown de fast-food à la peinture religieuse de la renaissance, en passant par des étoiles de mers et autres cyber-symboles des années 90, ce va-et-vient entre réalité et virtualité est notre moyen de réfléchir à nouveau notre monde, de le re-matérialiser.

Notre présent confronté au temps de l'écriture nous entraîne dans un futur antérieur émouvant, un constat terrible et un espoir d'avenir troublant car « Une carte du monde ne faisant pas mention du royaume d'Utopie ne mérite même pas un coup d'œil, car elle laisse à l'écart le seul pays où l'humanité finit toujours par aborder » nous dit Oscar Wilde. Cette exploration de l'œuvre, naïve et musicale, révèle qu'Oscar Wilde traite un sujet sérieux comme un beau et grand poème.

Geoffroy Rondeau

OSCAR WILDE 1854 - 1900

Oscar Fingall O'Flahertie Wills Wilde est né à Dublin en 1854 dans une famille bourgeoise. Le père est chirurgien et la mère est une poétesse emplie de ferveur nationaliste qui écrit sous le nom de « Sperenza ».

Dès 1864, Oscar Wilde est envoyé, avec son aîné William, dans la meilleure école publique irlandaise. Oscar Wilde est un élève exemplaire très intéressé par les lettres, le grec et le latin.

Suite à l'obtention d'une bourse d'études à Trinity College, à Dublin, il étudie à Oxford et suit les cours de Walter Pater en histoire de l'art, Max Müller en philosophie comparée et également de John Ruskin, l'un des porte-paroles d'un mouvement culturel qui estime que l'art ne doit être que recherche du beau, sans aucune préoccupation morale ou sociale.

John Mahaffy, son ancien tuteur à Trinity College, un jeune prêtre anglican, professeur d'histoire ancienne, l'accompagne dans ses voyages en Italie et en Grèce. Il retourne de nouveau en Italie avec des amis et est reçu par le pape Pie IX.

En 1879, Oscar Wilde s'installe à Londres où il écrit sa première pièce de théâtre *Vera ou Les Nihilistes* et fréquente la société élégante et intellectuelle où il côtoie Lily Langtry, Sarah Bernhardt ou encore Ellen Terry.

En 1881, il publie son premier volume de poèmes et l'année d'après il entreprend une tournée de conférences en Amérique pour exposer sa conception de l'art et de l'esthétisme. Il arrive en redingote pourpre à New York et en revient en Stetson et bottes de cow-boy. À son retour, il part pour la France où il fréquente les grands écrivains et peintres de l'époque comme Victor Hugo, Alphonse Daudet, Camille Pissarro, Edgar Degas, Émile Zola ou Paul Verlaine.

À Londres, en 1884, il épouse Constance Lloyd avec laquelle il aura deux fils. Deux ans plus tard, il rencontre Robert Ross qui sera jusqu'au bout son fidèle ami et son exécuteur testamentaire.

Rédacteur en chef du magazine *The Woman's World* de 1887 à 1889, il y montre ses talents de pamphlétaire et son art du paradoxe et s'emploie également à défendre la cause féministe. Puis, il publie des nouvelles, une fiction *Le Portrait de Dorian Gray* dans laquelle Oscar Wilde plaide en faveur de l'homosexualité, *l'Âme humaine sous le socialisme*, l'essai *Intentions*, etc.

En 1891, il rencontre Alfred Douglas et affiche en public son homosexualité. De retour à Paris pour un court séjour, il fait la connaissance de Stéphane Mallarmé, André Gide et Pierre Louÿs avec lesquels il noue de forts liens.

Suite à une interdiction de jouer à Londres la pièce *Salomé*, publiée en français et finalement jouée à Paris, celle-ci est saluée par Mallarmé, Maurice Maeterlinck et d'autres intellectuels.

En 1894, le marquis de Queensberry, père d'Alfred, les surprend dans un café et cherche à les faire rompre. En 1895, alors que sa pièce maîtresse *L'Importance d'être constant* triomphe à Londres, Oscar est accusé par le marquis d'homosexualité, un crime passible de deux ans de travaux forcés à l'époque. Reconnu coupable d'« actes indécents », il est condamné.

Au cours de ses derniers mois d'incarcération à Reading, de janvier à mars 1897, il écrit à Alfred Douglas qui ne lui donne plus de signes de vie. Cette lettre est plus tard publiée par Robert Ross sous le titre *De Profundis*. Durant sa détention, il apprend par Constance que sa mère est morte. En 1897, Oscar Wilde sort de prison et s'exile en France, sous le nom de Sébastien Melmoth. Il rencontre un fort succès lors de la publication de *La Ballade de la geôle de Reading* qu'il signe par son numéro de prisonnier « C.3.3 », en 1898.

Le 30 novembre 1900, Oscar Wilde meurt d'une méningite cérébrale à l'âge de 46 ans, dans la misère et la solitude.

LE TEXTE : L'ÂME HUMAINE SOUS LE RÉGIME SOCIALISTE

« l'individualisme du futur se développera par la joie. »

Oscar Wilde écrit *The Soul of Man under Socialism* suite aux remous occasionnés par la parution du *Portrait de Dorian Gray*, en 1891, au sein d'une Angleterre victorienne.

The Soul of Man under Socialism (*L'Âme humaine sous le socialisme*) est une des œuvres emblématiques de l'auteur, partisan de l'avènement d'une société nouvelle propice à l'épanouissement de chaque homme. Il replace les valeurs religieuses et sociales dans leur contexte, dépeint la société capitaliste avec tout ce qu'elle a de contradictoire et révèle habilement ses dysfonctionnements, sa laideur, son autorité mauvaise pour elle-même qu'il compare à celle du public en matière d'art. Il lève le voile sur les intérêts réels de cette société qui encombrant les riches et déshumanisent les pauvres. Il nous met en garde sur l'application dangereuse de politiques qui restreint toute liberté individuelle au nom du bien-être de chacun.

Visionnaire, après nous avoir prévenus des dangers d'un socialisme despotique et d'un capitalisme matérialiste « *confondant la valeur de l'homme avec ce qu'il possède* », Oscar Wilde propose un chemin vers une nouvelle civilisation. De la même manière que le christianisme (avec son culte pour la souffrance) et l'industrialisation ont pu transformer la société occidentale en leurs temps, le socialisme sera à son tour une étape vers une nouvelle ère : le « *nouvel individualisme* ». « *L'Etat fera ce qui est utile. L'individu ce qui est beau* », une sorte de nouvel hellénisme, car grâce à l'esclavage des machines, chaque individu sera libre de s'épanouir.

Une nouvelle société émergera naturellement par la transformation de chacun de ses membres.



« Le public déteste la nouveauté parce qu'il en a peur. Il y voit un genre d'individualisme, la prétention de l'artiste à choisir son sujet propre et à le traiter à son gré. Le public a bien raison de réagir ainsi. L'art est individualiste et l'individualisme dérange. Il désintègre. Là réside son immense valeur, car ce qu'il entend déranger, c'est la mono-tonie du stéréotype, l'esclavage de la tradition, la tyrannie de l'habitude et la réduction de l'homme au niveau de la machine. En art le public accepte ce qui a été non parce qu'il l'apprécie, mais parce qu'il ne peut plus y apporter de changements. S'il avale d'un coup ses classiques, il ne les goûte jamais. »

O. W.

« Ce n'est pas égoïste de penser par soi-même. Un homme qui ne pense pas par lui-même ne pense pas du tout. C'est grossièrement égoïste d'exiger de votre voisin de penser comme vous et d'avoir les mêmes opinions. Pourquoi le ferait-il ? S'il est capable de penser, il pensera probablement différemment. S'il est incapable de penser c'est monstrueux d'exiger de lui d'avoir une pensée. Une rose rouge n'est pas égoïste de vouloir être une rose rouge.

Elle serait affreusement égoïste d'exiger que toutes les autres fleurs du jardin soient des roses et soient rouges. »

O. W.

« L'objectif souhaitable, le but véritable c'est la reconstruction de la société sur des fondements tels que la pauvreté soit impossible. Le socialisme, le communisme, appelez-le comme vous voulez, en convertissant la propriété privée en prospérité publique, en remplaçant la concurrence par la coopération, rétablira la société dans son état d'organisme absolument sain, et assurera le bien-être matériel de chacun. En fait, il fondera la vie sur un environnement approprié. Mais, pour que la vie se développe jusqu'à son plus haut degré de perfection, il faut quelque chose de plus, et c'est l'individualisme. »

O. W.

ADAPTATION & TRADUCTION

« En lisant et en relisant Oscar Wilde au cours des années, je me suis aperçu de quelque chose qui semble avoir échappé à tous ses admirateurs : Wilde a toujours raison. Oscar Wilde fait partie des écrivains privilégiés qui existent sans avoir besoin de l'approbation des critiques, ni même celle des lecteurs. Le plaisir que nous tirons de sa compagnie est irrésistible et constante. »

Jorge Luis Borges

L'Âme humaine sous le socialisme est autant un véritable programme politique qu'un manuel de développement personnel. Sur un ton très subjectif, il balaye un champ temporel très vaste, allant de la Grèce antique, en passant par le Moyen-Âge, la Renaissance et le XIX^e siècle pour arriver dans un futur prêt à éclore après y avoir semé tout au long du livre les graines de l'utopie.

L'auteur crée des ponts entre ses sujets, il mêle l'art à la politique, la critique à l'utopie, l'âme à la société. Il propose une œuvre très singulière, un essai provocateur et sincère aux traits poétiques.

Il nous fallait rendre vibrant ce texte théorique en profitant de la compagnie de l'auteur que nous découvrons ou redécouvrons au fil de nos lectures : romans, contes, critiques, notes, lettres, interviews, conférences d'Oscar Wilde sur l'esthétisme, l'art, l'éducation, l'écriture et le théâtre.

Nous y trouvons une conduite amusante : nous appliquons au travail d'adaptation tous les préceptes d'Oscar Wilde comme si son œuvre posait les règles du jeu, notamment dans le recueil *Intentions* comprenant *La vérité des masques*, *Le déclin du mensonge* ou encore *La critique est un art*. C'est un travail impertinent, nous y glissons des aphorismes appartenant à d'autres ouvrages d'Oscar Wilde, voire des poèmes entiers. Le travail de transformation a commencé, nous sommes des adeptes, des fans ! Les voix se répartissent, des figures se dessinent.

La fiction dépasse la réalité, son œuvre est contagieuse comme une philosophie. Nous nous plongeons à nouveau dans le texte, tout y est délice, bouleversement et source d'inspiration vénéneuse. Le texte apporte l'imaginaire nécessaire à sous-tendre l'univers recherché. Notre processus de mutation a commencé, et nous croyons que « *l'histoire de chaque individu particulier est ou peut devenir l'histoire du monde...* »

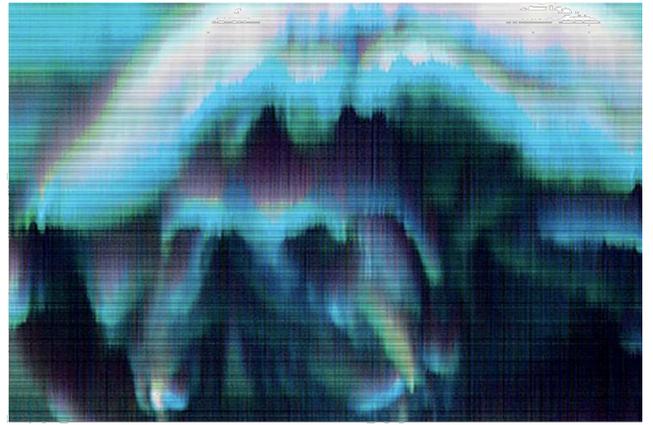
Séverine Astel

MUSIQUE

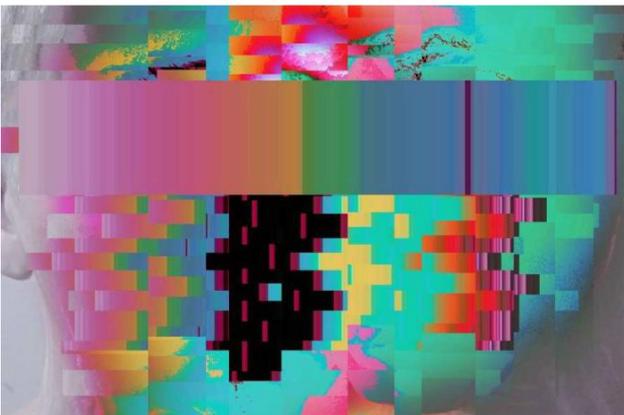
La musique de *L'Âme humaine sous le socialisme* est pensée pour accompagner les conversations intimes entre comédiens, spectateurs et l'œuvre d'Oscar Wilde. Entre r'n'b, hip-hop, slam, électro et funk, son ton est une déconstruction ingénieuse des genres musicaux, une création hybride et malicieuse. On y entend les accents électroniques et futuristes de synthétiseurs analogiques (Korg SH 101, Roland Juno 60, Korg MS 20), les rythmes ludiques de boîtes à rythmes (Vermona Mk II, TR 808, Electribe) et les textures atmosphériques ou dynamiques de mes collections de samples directement inspirés des expériences que les nouvelles technologies mainstream nous permettent de traverser (smartphones, ordinateurs, etc.) : polyphoniques, hyperactives et représentation de la réalité. La basse électrique plus corporelle et organique sera comme la lame de fond qui tout au long du spectacle « *met l'âme en harmonie avec tout ce qui existe* ».

Ces éléments hétérogènes invitent à des affections paradoxales en suscitant simultanément émotion et prise de recul, motif et chaos, met les corps en émoi jusqu'à en danser.

Gérald Kurdian



« Nous passons nos jours à chercher le secret de la vie. Le secret de la vie, c'est l'art. » O.W.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SÉVERINE ASTEL - Comédienne & adaptation

Comédienne et metteur en scène, Séverine Astel s'intéresse également à l'écriture et la performance. Formée à l'Atelier de Recherche et de Formation du TNT Toulouse, elle joue, entre autres, sous la direction de Jacques Rosner, Jacques Nichet, Solange Oswald, Michel Mathieu, Guillaume Barbot et Catherine Froment. Co-fondatrice du collectif *De Quark*, elle crée depuis douze ans dans des théâtres et musées (Palais de Tokyo, musée des Abattoirs, Théâtre Garonne, Festival Impatience...).

Elle co-écrit avec Alban Lefranc le spectacle *Barbecue*, qui les a menés à tisser un échange particulier avec le Mexique. Sur la saison 2016-2017, elle participe en tant que comédienne à la création des spectacles *J'espère que vous vous souviendrez de moi* de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Sébastien Bournac et *Les 4 jumelles* de Copi, mise en scène d'Isabelle Luccioni.

GÉRALD KURDIAN - Création musicale

Diplômé des Beaux-Arts de Cergy, Gérald Kurdian commence sa carrière artistique dans un environnement pluridisciplinaire côtoyant danseurs, vidéastes et plasticiens. Concevant son travail comme une expérience visuelle et sonore, il bricole une savante machine : *This Is The Hello Monster*. Suite à ses nombreuses expériences, des happenings aux café-concerts, il s'autorise des tentatives électroniques où les machines se marient avec des cordes sensibles, sous son propre nom, dévoilant de nouvelles facettes de ce singulier homme machine.

Gérald Kurdian travaille à l'utopie d'une pop surréaliste inclassable et étonnante. Il s'inspire à la fois des expérimentations sonores de Laurie Anderson ou des mélodies émues d'un jeune Bashung, il bricole des ballades hantées, déplit à coup de samplers, de claviers, un univers amusé et sensuel. Il s'entoure d'artistes comme Guillaume Jaoul ou Chapelier Fou. Il réalise avec ce dernier l'EP *Icosaèdre* (2016) et un futur album où figurera notamment un duo avec Pierre Lapointe, *Les Ministères*.

GEOFFROY RONDEAU - Comédien

Après une formation d'acteur à l'école Claude Mathieu, Geoffroy Rondeau développe une longue collaboration avec Jean Bellorini (*L'Opérette*, *Tempête sous un Crâne*, *Paroles gelées*, *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Karamazov*). Par ailleurs, il travaille avec plusieurs compagnies et metteurs en scène comme Macha Makeieff (*Trissotin ou Les Femmes savantes*, *La Fuite!*), Guillaume Barbot (*Les Belles au Bois Dormant*, *Club 27*), Sébastien Ribaux (*L'Homosexuel*, *Une visite inopportune* de Copi), Marie Ballet (*Liliom*), Florian Goetz (*L'Oiseau Bleu de Maeterlinck*), Gilbert Desvaux (*Other People* de Christopher Shinn), Julie Goudard (*La Nuit des Rois* de Shakespeare).

Curieux, Geoffroy Rondeau se prête également à d'autres formes artistiques, comme les spectacles-performances de Remy Yadan (*Surréna*, *Au risque de s'y plaire*), du WebTheatre avec le groupe d'artiste Le Clair Obscur pour le projet *# Salopes*, le film d'art de Gao Xingjian (Après le déluge) ou au cinéma (*Leur morale et la nôtre* de Florence Quentin, *Ma fille* de Naydra Ayadi...). Il met en scène *Un papillon dans la bouche* d'après le recueil de poèmes d'Elsa Ghertmann, *Une paillette d'or...* d'après *Le Funambule* de Genet, *Papier Bulle...*

Ces multiples et diverses expériences le conduisent à adapter au théâtre *L'Âme humaine sous le socialisme*, dans un univers expressionniste, musical et fantaisiste.

EMMANUEL DAUMAS

Direction d'acteurs & conseil artistique

Acteur et metteur en scène Emmanuel Daumas est formé au Conservatoire de Marseille puis à l'ENSATT. Depuis 1999, il a mis en scène *L'Île des esclaves* (Nuits de Fourvière et la Scène Nationale d'Aubusson), *L'Échange* de Paul Claudel (Théâtre du Point du Jour), *Pulsion* de Franz-Xaver Kroetz (L'Élysée à Lyon), *La Montée de l'insignifiance* de Cornelius Castoradis (CDNA de Grenoble), *Les Vagues* de Virginia Woolf, *La Tour de la défense* de Copi (Théâtre des Ateliers à Lyon), *Les Prometteuses* de Philippe Malone (Comédie de Valence), *In Situ* avec Camille Germser (L'Élysée à Lyon), *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard (l'Athénée), *Si l'été revenait* d'Arthur Adamov, *Les Paravents* de Genet pour le CNS de Montpellier, *Les Enfants* d'Edward Bond à Cotonou au Bénin, *Les Nègres* de Jean Genet créé à Cotonou puis Fourvière (2011) et *La Chose à quatre pattes* de Ersin Karhaliloglu à Istanbul. À la Comédie-Française, il met en scène *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011) et *Candide* (2013). Au Théâtre du Rond-Point, il met en scène *L'Impardonnable revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2010), il crée au Point éphémère et à La Ferme du Buisson *Ceux qui n'en ont pas* (2015). Emmanuel Daumas suit également une carrière de comédien et joue dans les spectacles de Laurent Pelly, Agathe Mélinand, Morgane Eches, Gwenaël Morin, ou encore dans des chorégraphies de Radha Valli.

CÉLINE CHAMPINOT - Aide à la conception

Formée à la mise en scène au CNSAD, elle co-fonde le groupe LA gALERIE avec lequel elle met en scène *Vivipares (posthume)*. Elle poursuit sa formation à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne (*Swamp Club*), Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group (*6 a.m. how to disappear completely*). Elle travaille en tant que dramaturge et comédienne avec Guillaume Barbot (*Club 27, Nuit, On a fort mal dormi, Amour*) et Elise Chatauret (*La Vie sur Terre*). Son écriture floute les frontières, empreinte aux mythologies contemporaines, se joue du réel de l'instant et de la représentation.

CÉCILE LARUE - Création perruques

Après des études universitaires d'histoire, Cécile est diplômée de la formation de perruquière maquilleuse au Théâtre du Capitole. Elle collabore durant cinq ans avec l'institution notamment sur le *Faust* de Pet Halmen ou encore *Hyppolite et Aricie* d'Ivan Alexandre.

Elle conçoit son travail comme une création perpétuelle qui rebondit d'un spectacle à l'autre ouvrant des perspectives sans fin, exigeant de sa part des recherches permanentes.

À Paris, elle aborde le théâtre avec *René l'énergé* de Jean-Michel Ribes, *Plein la vue* de Jean-Luc Moreau, *La Mort de Danton* de François Orsoni, pour lesquels elle crée les perruques et maquillages. Puis en collaboration avec Cécile Kretschmar, elle assure les spectacles *Le Retour* et *Ivanov* de Luc Bondy ainsi que *Karamazov* de Jean Bellorini. Elle enchaîne avec *Mille francs de récompense* de Laurent Pelly et bien d'autres pièces encore et aujourd'hui *Kroum* à nouveau pour Jean Bellorini.

Cependant elle reste attachée à l'opéra avec *Les Puritains* de Laurent Pelly et *Manon* de Coline Serreau pour l'Opéra Bastille entre autres.

Le nouveau challenge que s'impose Cécile sur les perruques de *L'Âme humaine sous le socialisme* est d'illustrer une simplicité étrange et indéfinissable.

MARGOT CLAVIÈRES - Scénographe

Margot Clavières est diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré à Paris, en design de mode, option textile matériaux et surfaces. Elle se spécialise pour la scénographie dans le spectacle vivant et collabore avec Macha Makeïeff (*Les Apaches, Ali Baba, Trissotin ou Les Femmes savantes, Les Lumières d'Odessa et La Fuite!*), Jean Bellorini (maquettes du décor de *Karamazov*, une création du festival d'Avignon 2016) ou encore Juliette Deschamps (*Chérubin*, création présentée à l'Opéra de Montpellier).

Par ailleurs, elle est assistante artistique auprès de l'ethnographe Philippe Geslin (les trois volets des *Âmes offensées*) au Musée du quai Branly, et pour des expositions comme *Péché Mignon* à La Fondation Cartier ou *J'aime les Panoramas* au Mucem.

Margot Clavières enseigne son métier au Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco.

JEAN BELLORINI - Création lumière

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles. Formé à l'École Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées.

Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*. En 2015, il signe la création lumière de *Trissotin ou Les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En 2016, il crée *Le Suicidé* de Nikolai Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille.

En 2017, il met en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis, puis *1793* d'après la création du Théâtre du Soleil avec la Troupe éphémère, *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art lyrique d'Aix-en-Provence en juillet et *Kroum* d'Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinsky de Saint-Petersbourg en décembre 2017.

En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, il développe le projet de mettre en scène trente jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare. Il mettra en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille.

GUILLAUME CASSAR - Concepteur Vidéo / Iconographie

Guillaume Cassar est passionné par le livre comme œuvre visuelle et tactile. Il crée depuis 1999 des livres d'artistes uniques et précieux constitués d'imprimés et d'images auxquels il offre une seconde lecture. Il a réalisé plusieurs installations, notamment pour la Cinémathèque française en 2009, la X^e Biennale internationale de Shaerjah en 2011, le Centre national du costume de scène de Moulins en 2015 ou encore le festival RE: New à Pittsburgh (U.S.A) en 2016.

Depuis 2012, avec la complicité de Macha Makeïeff, il construit l'identité graphique du Théâtre de La Crieé et imagine les brochures de saisons envisagées comme des œuvres d'art.

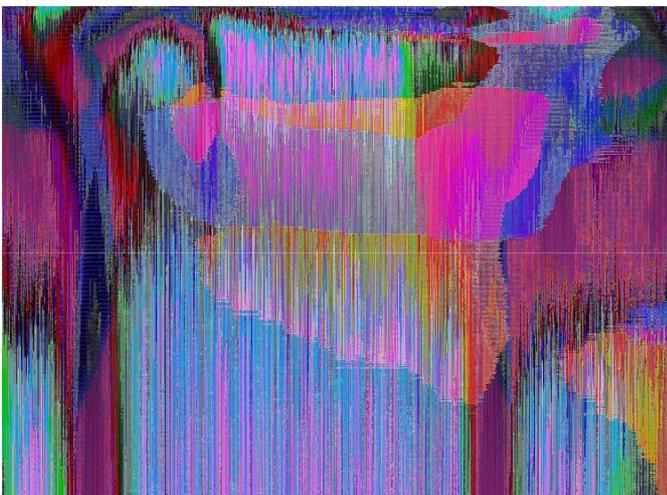
Également iconographe et créateur vidéo pour le spectacle vivant il a participé à la création de spectacles et de performances dont *Péché Mignon* (Fondation Cartier), *Les Lumières d'Odessa* (Festival d'Avignon 2016) et le triptyque *Les Âmes offensées* programmé en 2017 et 2018 au Musée du quai Branly.

ALOYSE LELEDY - Concepteur Vidéo / Réalisation

Aloyse Leledy est cinéaste, diplômée des Beaux-arts de Cergy. Son parcours l'a amenée à travailler également comme chef-opératrice et monteuse pour des films d'artistes, des documentaires et des courts-métrages.

Attentive aux enjeux des croisements du cinéma et avec d'autres formes artistiques, elle collabore notamment avec des artistes du spectacle vivant, de la performance et des arts plastiques (Liv Schulman, Simon Quéheillard, Geoffroy Rondeau, Gérald Kurdian, Élise Leclercq Bérumont, Vincent Ganivet...).

Elle privilégie dans son travail l'approche subjective des questions politiques et philosophiques et l'expérimentation de nouvelles écritures.





Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules Guesde - 93200 Saint-Denis, France
www.theatregerardphilipe.com

Contact production
Gwénola Bastide
Responsable de la production et de la diffusion
Tél. +33(0)1 48 13 70 17 – 06 45 74 94 58